

# Petite Histoire du théâtre de femmes au Québec

POL PELLETIER

Note aux lectrices et lecteurs: Je ne prétends à aucune objectivité et à aucune exhaustivité. L'analyse que je présente ici est colorée par mes connaissances et mes ignorances. J'ai sans doute omis des phénomènes et des personnes importantes (je ne parlerai pas, par exemple, du théâtre amateur et je commettrai sûrement des erreurs de faits ou d'interprétation) et je m'en excuse d'avance. Ceci dit, je parlerai beaucoup de moi, parce que finalement, c'est ce que je connais le mieux.

Ma définition de départ de 'théâtre de femmes' est simplement celle-ci: un théâtre créé par des femmes, c'est-à-dire sans participation masculine ou à peu près. (Je raffinerai ma définition par la suite). Il s'agit d'une chose révolutionnaire en soi, parce que jusqu'à très récemment (et c'est encore vrai pour beaucoup de monde), il était impensable que des femmes seules puissent faire quoi que ce soit.

À ma connaissance, le premier spectacle de femmes au Québec a été *Un Prince, mon jour viendra* créé et joué en janvier 1974 par Paule Baillargeon, Suzanne Garceau et Luce Guilbeault. Paule et Suzanne qui jouaient avec 'Le Grand Cirque ordinaire' (groupe de théâtre mixte, hommes et femmes) se sont retrouvées avec Luce, comédienne d'une autre génération (plus près de la quarantaine) qui avait le désir de se ressourcer et aussi de travailler plus spécifiquement avec les femmes. Luce est d'ailleurs une personne très importante dans la naissance du théâtre des femmes. C'est une des premières comédiennes 'connues' à se déclarer publiquement féministe dans un métier que je considère pour le moins prudent, sinon carrément réactionnaire.

Leur spectacle, sans être d'une audace

fulgurante, montrait pour la première fois sur scène un univers spécifiquement féminin, vu par des femmes.

## Le Théâtre des cuisines

Également en 1974 est né le Théâtre des cuisines qui a présenté deux spectacles, un sur l'avortement *Nous Aurons Les Enfants que nous voulons*, et un autre sur le travail ménager, *Môman travaille pas, a trop d'ouvrage*, à Montréal et aussi en tournée en province. Ce groupe malheureusement, n'est pas très connu du milieu théâtral 'normal', justement parce qu'il se situe totalement en marge de celui-ci. Il s'agit d'un théâtre féministe carrément militant fondé sur une analyse rigoureuse de l'oppression féminine et orientée vers des objectifs précis de conscientisation et de transformation concrète de la société. Les fondatrices de ce groupe étaient d'ailleurs toutes des militantes engagées dans des luttes spécifiques de femmes et se refusaient à devenir des 'professionnelles' du théâtre. Elles ne jouaient d'ailleurs pas dans des théâtres, mais plutôt dans les quartiers, salles paroissiales, cégeps etc... Je considère que leur livre *Môman travaille pas, a trop d'ouvrage* (Editions du remue-ménage, 1976) est un document capital dans l'évolution du théâtre de femmes au Québec.

## La Nef des sorcières

Mars 1977. Luce Guilbeault conçoit et met en scène au Théâtre du Nouveau Monde *La Nef des sorcières*. Sept femmes ont joué sept textes: c'est le premier 'grand' spectacle de femmes au Québec. (Je dirais aussi spectacle féministe. Les participantes étaient en grande partie des féministes avouées et celles qui ne

l'étaient pas le sont devenues pour la plupart).

Je qualifierais l'importance de ce spectacle en quatre points:

1. Son audace. Il montrait et disait des choses étonnantes. (Entre autres, sur la femme ménopausée, la fille libre, la lesbienne, la femme écrivain). Certaines d'entre elles n'ont pas été dépassées (loin de là) par *Les Fées ont soif*.
2. Son succès et sa diffusion. Présenté dans le plus grand théâtre 'établi' de Montréal, il a touché 25,000 personnes.
3. Le précédent qu'il a créé. Spectacle de femmes audacieux et quand même populaire, il a permis que des spectacles comme *Les Fées ont soif* et *Célébrations* se produisent dans le même lieu.
4. Le rôle de catalyseur 'entre femmes'. Moi, entre autres, je dois beaucoup à Luce et à *La Nef*. L'expérience m'a donné foi en ma capacité d'écrire pour le théâtre. Je ne crois pas que ceci se soit produit dans un théâtre mixte. Il y a aussi Nicole Brossard qui, à partir de *La Nef*, a eu le goût d'écrire pour un théâtre de femmes. Il y a Michelle Magny qui est à l'origine du projet qui a abouti à *Les Fées ont soif*. Et aussi peut-être Louise Dussault qui a présenté son one-woman show, *Môman*, l'année dernière.

Dans la lignée des gros shows de femmes, je citerai brièvement *Les Fées ont soif* joué à l'automne 1978 au TNM, et *Célébrations*, un collage de textes conçus par des féministes et présenté le 5 mars 1979 au TNM. Il est important de souligner l'énorme succès populaire de

ces événements. C'est signe que les femmes (puisqu'il s'agit en grande partie d'un public féminin) ont 'besoin' d'entendre parler de leur condition.

### **Le Théâtre expérimental de Montréal et le Théâtre expérimental des femmes**

Je reviens en arrière pour parler de mon travail et de l'activité 'femme' au sein du Théâtre expérimental de Montréal. En mai 1975, je fonde avec Jean-Pierre Ronfard et Robert Gravel le TEM, un petit théâtre de 100 places où il est question de faire des choses nouvelles et où, grâce à moi, on parle beaucoup de relations hommes-femmes et de l'oppression féminine. Ce théâtre est à l'origine de l'actuel Théâtre expérimental des femmes. Déjà féministe convaincue, je croyais à l'époque qu'il était possible de concilier un travail théâtral avec des hommes et une recherche axée sur les femmes. En septembre 75, j'anime un atelier de recherche sur le personnage féminin au théâtre dans le but de 'casser' les stéréotypes sexuels et d'inventer de nouveaux personnages. C'est l'époque noire du féminisme, dans le milieu théâtral tout au moins. (La grande époque de l'impuissance et du défaitisme féminins). Les femmes que j'avais regroupées ne sont pas intéressées à explorer les thèmes que je propose et l'atelier, après trois mois, se termine en queue de poisson.

En septembre 1976, il y a eu ce que nous appelons le premier spectacle de femmes au TEM: *Essai en trois mouvements pour trois voix de femmes*, ensuite en juin 1977, c'est *Finale*. En mai 1978 c'est *A Ma Mère, à ma mère, à ma voisine*, et en juillet et septembre 1979 la nouvelle direction du Théâtre expérimental des femmes produit *La Peur surtout* et prépare actuellement toute une série de spectacles et d'activités pour l'année 1979-80, où on peut dire déjà que le texte écrit aura plus d'importance qu'auparavant. (A date tous nos spectacles ont été des créations collectives.)

En décembre 78, les femmes qui avaient participé aux spectacles de femmes du TEM, produisent *Trac femmes*, une publication spéciale sur les réflexions suscitées par toute cette activité. (Cette publication est très importante parce que, à part le *Manifeste du Théâtre des cuisines*, c'est la seule fois où les femmes analysent publiquement leurs démarches théâtrales. J'accorde beaucoup d'importance aux écrits, parce que sans eux, tout notre travail serait récupéré par les critiques officiels). Pour celles et ceux que ça intéresse, voir *Trac femmes* distribué

par les éditions du Remue-ménage.

### **La Commune à Marie**

A partir de 1977, il y a eu aussi d'autres phénomènes de création très importants. A Québec, Léo Munger fonde le 'Centre d'essai des femmes de Québec' (où il y avait cependant des hommes à l'origine) qui, en 1978, deviendra la 'Commune à Marie'. Ce groupe a présenté quatre créations collectives et un spectacle en reprise: *Le Fleuve au coeur* en 1977 (spectacle sur la violence que les hommes font subir aux femmes, qui a eu un gros succès et a été repris plusieurs fois); *Mascarade* en 1978; *Mademoiselle de la Turandote à Roland du tourbillon incessant* en 1978; reprise des *Célébrations* de Michel Garneau (spectacle sur le couple); *La Mer à boire* (l'inventaire de trois vies de femmes) en 1979. Actuellement ce groupe, selon l'expression de Danielle Bissonnette est 'moins féministe qu'au début' et s'intéresse davantage à 'l'individu'. Il présente en ce moment un spectacle sur le couple *Equation à deux inconnus* de Marcel Dubé. (Notons encore une fois la résurgence du texte écrit.) Il n'en demeure pas moins que ce groupe est dirigé par trois femmes: Danielle Bissonnette, Janine Angers, Denise Dubois.

### **3 et 7 le numéro magique**

En 1977, également est né '3 et 7 le numéro magique', fondé par Catherine Brunelle et Marie Ouellette, qui sont issues du théâtre amateur. Ce groupe a produit trois créations collectives: *3 et 7 le numéro magique* en 77, *L'Éternelle Incertitude ou la douce apprivoisée* en 78 et *Alice à la peau rouge et ne se met pas de fond de teint* en 79. Ce théâtre assez 'rose' finalement se radicalise de plus en plus (le dernier spectacle a été joué uniquement pour un public féminin). Dans son inspiration et sa forme, je dirais qu'il se rattache au mouvement contre-culture, hippies, 'peace-love', c'est-à-dire qu'il refuse la rationalité, l'analyse, les méthodes de travail, et qu'il accorde beaucoup d'importance à la musique, au 'jam' spontané. Production très anarchique (assez floue aussi), fondée sur le 'feeling', les 'vibes' et aussi de plus en plus sur l'unicité, la marginalité de l'expérience féminine 'pure'.

### **Organisation O**

Il y a eu aussi en 78 et 79 deux créations collectives d'un groupe de femmes de 'Organisation O', une troupe de théâtre mixte: 'E' qui apportait une certaine critique de l'éducation 'féminine', mais demeurait très branchée sur le rapport

avec l'homme. Elles ont présenté *De Force, je déchire ma camisole*, spectacle ambigu mais très intéressant dans son imagerie inusitée et même 'osée' dans les rapports entre femmes. (Le travail de ces femmes est un très bon exemple du désarroi que vivent les jeunes femmes de 22 à 28 ans). Ce groupe ne semble pas savoir exactement ce qu'est le féminisme (tout en étant très préoccupé) et a très peur de toute pensée claire ou arrêtée. De toutes façons, elles font partie d'un groupe mixte et continuent à travailler avec des hommes. Elles préparent actuellement un spectacle où il est question, entre autre, du couple (et c'est encore un texte écrit). Il n'en demeure pas moins que les femmes de 'Organisation O' sont probablement les éléments les plus dynamiques du groupe.

Il me reste à mentionner trois autres spectacles: *Où En Est le Miroir?*, joué en 1978 et où il est beaucoup question des relations amoureuses avec les hommes; *Môman* (1979), le merveilleux one-woman show de Louise Dussault sur le personnage de la mère revue et corrigée; *Féminance* à l'Eskabel en décembre 79, trois soirées à partir de textes de quatre femmes 'où la parole dans l'espace, dans les corps ouvre vers une parole possible d'autres femmes'.

### **Quelques réflexions**

L'historique que je viens de présenter m'inspire les réflexions suivantes:

- Concernant les origines. Très souvent, les expériences de femmes naissent d'un vague malaise, ou d'un vague désir, plutôt que d'un souci idéologique précis (ce qui, de toutes façons, est très significatif). Il devient difficile de travailler avec des hommes pour toutes sortes de raisons, ou alors 'ça adonne pas', ou alors simplement on a 'envie de travailler les unes avec les autres', ce qui est également révélateur. (C'est toute une révolution quand les femmes commencent à se diriger vers d'autres femmes, plutôt que vers les hommes.)
- Au point de vue formel, il est clair que le théâtre de femmes est issu de près ou de loin du phénomène 'jeune théâtre' fondé sur le travail collectif et l'improvisation, où hommes et femmes sont 'égaux' et collaborent en toute fraternité (!). Nous avons toutes été formées et nous sommes toutes nées dans des théâtres mixtes, ce qui, pour moi, signifie des théâtres menés par des

hommes (sauf le Théâtre des Cuisines qui est issu plus directement du militantisme). Certains groupes n'ont jamais quitté tout à fait ce monde (comme Organisation O) et certains semblent y retourner (comme la Commune à Marie?). Je note aussi un certain retour vers le texte écrit (par opposition à la création collective qui semble un peu essoufflée en ce moment). La création collective demeure toutefois un outil très intéressant et elle renaîtra sûrement un de ces jours.

- Au point de vue 'contenu' (Même si je déteste la fausse dichotomie entre fond et forme). Il est temps que je définisse plus clairement la différence (qu'il peut y avoir) entre 'théâtre de femmes' et 'théâtre féministe'. Pour moi, un spectacle féministe est sous-tendu par une conscience et une analyse de l'oppression féminine. Cette analyse transparait dans le spectacle au moyen des images que les femmes donnent d'elles-mêmes, soit en critiquant leur condition, soit en offrant de nouvelles images de femmes. Théâtre féministe ne signifie pas nécessairement théâtre dogmatique. Théâtre féministe signifie plutôt 'vouloir changer le monde'. (Le féminisme est d'ailleurs un phénomène en évolution constant, un phénomène en évolution constante.) Il s'agit donc d'un concept large qui peut englober différents styles de théâtre et qui ne garantit absolument pas la qualité artistique. Remarquons qu'il pourrait exister un théâtre fait par des femmes qui n'est pas du tout féministe. (Par exemple, le spectacle *Où En Est Le Miroir?*) Des femmes qui se regroupent pour présenter l'éternelle amoureuse, l'éternelle bobonne ou l'éternelle mère nourricière, ne font rien de très révolutionnaire. (Ceci dit, certains spectacles peuvent être très ambigus, très à cheval entre 'théâtre de femmes' et 'théâtre féministe', comme 'Organisation O' par exemple.)

Dans l'ensemble, et c'est malheureux à dire, le féminisme fait encore très peur dans le milieu des comédiennes. Il est très difficile de trouver des actrices qui sont prêtes à s'engager. Ceci est dû en grande partie à l'ignorance effroyable de ces femmes concernant leur condition et leur histoire. (Évidemment c'est pas étonnant, étant donné les institutions où

elles ont été formées). Mais c'est dû aussi, il faut bien le dire, au refus de voir certaines réalités. Je cherche, dans mon travail, à combler ces lacunes, à exalter la curiosité et la fierté des femmes. Y a rien à faire, c'est encore l'époque des pionnières.

### Les forces actuelles

J'aimerais maintenant cerner plus précisément les différentes forces qui animent le théâtre de femmes actuel.

- Il y a eu et il y aura encore des spectacles féministes *populaires* au TNM. (Et peut-être dans d'autres grands théâtres?) A date, ces spectacles sont de forme assez traditionnelle et tournent autour du monologue. (On semble avoir beaucoup de difficulté à établir des relations nouvelles, vivantes et intéressantes entre personnages féminins. Dans le cas de *Les Fées ont soif*, c'est même très lourd et maladroit.) Il est grand temps de dépasser le témoignage un peu braillard. Je crois qu'il est très important et très possible de diffuser des choses fortes et sans compromis, à travers les institutions établies (au TNM en tout cas), même si la véritable innovation ne peut venir que de l'extérieur. L'un n'empêche pas l'autre. Au contraire, ce sont les forces de l'extérieur qui permettent le changement (lent mais réel) des vieilles structures.
- Il existe actuellement un théâtre permanent de femmes à Montréal qui a justement pour but d'innover: le Théâtre expérimental des femmes. Ce théâtre a ceci de particulier qu'il concilie une analyse féministe rigoureuse (et une volonté de conscientiser) avec une recherche théâtrale et esthétique. En d'autres mots, il veut illustrer et combattre l'oppression féminine, il veut redonner aux femmes une histoire, en créant de nouvelles formes et de nouveaux personnages féminins. Il fait appel à l'imaginaire, au mythe, à l'inconnu. (Nous utilisons beaucoup l'inconscient dans nos méthodes de travail et aussi un entraînement physique très poussé: notre théâtre est très physique et très peu sermonneux).
- '3 et 7 le numéro magique' continuera sûrement ses activités et ceci très probablement dans le sens que j'ai indiqué plus tôt. Forte dose de sacralisation de l'émotif qui représente un aspect particulier du féminisme actuel.

- La ligne représentée par le 'Théâtre des cuisines' m'intéresse tout particulièrement (quoiqu'elle soit très différente de la mienne). Théâtre d'intervention, théâtre didactique et réaliste, il peut avoir des effets importants sur un public. Je suis très heureuse d'annoncer que, cette année, le 'Théâtre des cuisines' renaît de ses cendres.

- Il y a des groupes dont l'orientation me semble moins claire (mais je ne veux pas juger ici de leur évolution à venir): 'La Commune à Marie' et 'l'Organisation O' qui semblent, entre autres, s'orienter vers le thème du couple.

Petite parenthèse sur 'le couple': serait-ce l'année du couple? Il y a de nombreux groupes de théâtres mixtes qui ont fait l'année dernière (et ça continue cette année) des spectacles sur le problème du couple. (C'est tout un sujet d'étude en soi. J'y vois beaucoup de récupération du problème féminin). Dans l'ensemble, ce thème m'ennuie profondément. Il est plein de redites et de complaisance et de peurs et de psychologisme à deux sous (et aussi il n'arrête pas de flatter le mâle, pauvre petit qui chie dans ses culottes). Bref, ça sent le mort. Ça m'emmène pas ailleurs. Je veux aller ailleurs. Fin de la parenthèse.

- Il y a eu et il y aura encore, de plus en plus, des spectacles de femmes qui naîtront spontanément en dehors des groupes constitués. Pour l'année qui vient, je sais qu'il y en a plusieurs en préparation. Et ils pourront prendre toutes les couleurs imaginables. Ça grossit, ça grossit. A suivre.
- Dernière note d'encouragement et d'optimisme: de plus en plus de femmes commencent à écrire pour le théâtre. Je cite, entre autres, Nicole Brossard et Jovette Marchessault.

### En guise d'épilogue

J'ai horreur des carcans. Je ne voudrais surtout pas imposer de sens rigides à quoi que ce soit, surtout pas au théâtre, qui est une chose vivante et sans cesse changeante. Veuillez considérer tout ce qui précède comme le point de départ d'une réflexion et aucunement comme le point d'arrivée d'un jugement définitif.

Cet article a paru dans la revue *Possibles*, vol. 4, No. 1, automne 1979, publiée à Montréal.